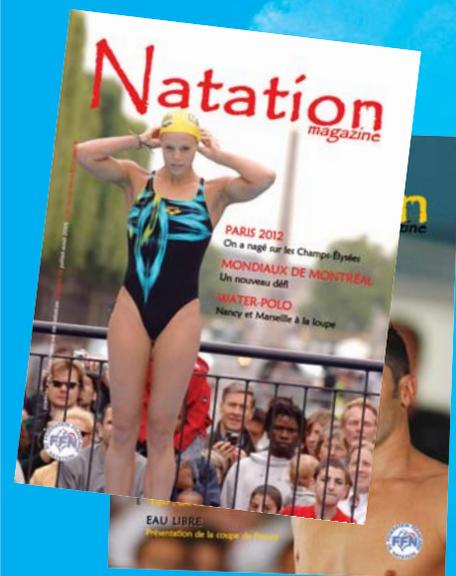


Natation

magazine

Pour tout savoir de la natation

ABONNEZ-VOUS !



Natation c'est :

- 8 numéros par an **pour seulement 30 € (au lieu de 40 €)**
- L'actu de **toutes les disciplines de la FFN**
- Des rencontres, des interviews,
- Des dossiers, des reportages,
- Des photos, des analyses,
- Des rendez-vous, des résultats,
- Des rubriques, de l'humour...

un an pour
30 €
seulement !

Natation

Bulletin d'abonnement

À renvoyer avec votre règlement à : FFN - Département Horizons Natations, 148 av. Gambetta - 75980 Paris Cedex 20

Oui, je souhaite m'abonner et je choisis :

- 1 an d'abonnement Natation Magazine (8 numéros) pour 30 € au lieu de 40 € (prix de vente au numéro).

Je règle :

- par chèque à l'ordre de Horizons Natation
- par carte bancaire N°

Sa date d'expiration :

Pour une plus grande sécurité de paiement, ajoutez les trois derniers chiffres du numéro qui figure au dos de votre carte bancaire :

Nom

Prénom Age

Adresse

Ville

CP E-mail

Date

Signature



L'eau libre se rapproche du cyclisme et si les audiences du Tour de France sont importantes je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas drainer un peu de public nous aussi. (Loïc Branda)



A l'arrivée des 25 km masculin et féminin, plusieurs concurrents épuisés par les vagues, le vent, les creux et les méduses ont été immédiatement pris en charge par les secouristes italiens.

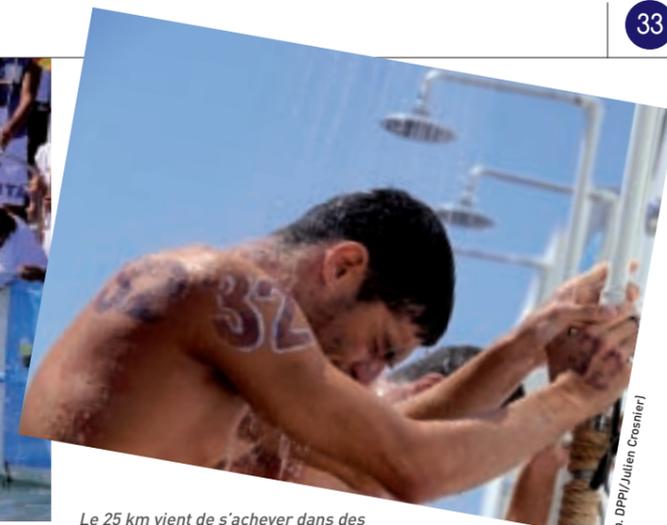


(Ph. DPP/Julien Crosnier)



(Ph. DPP/Julien Crosnier)

Etape cruciale d'un 25 km, le ravitaillement nécessite une parfaite coordination entre les nageurs et leurs entraîneurs respectifs. C'est aussi le moment pendant lequel certains nageurs passent à l'offensive.



(Ph. DPP/Julien Crosnier)

Le 25 km vient de s'achever dans des conditions dantesques. Cinquième à l'arrivée, le Toulousain Loïc Branda reprend ses esprits sous une douche froide.

« C'est ça l'eau libre ! »

Les puristes n'apprécieront certainement pas ces lignes, mais comment ne pas s'extasier devant l'intensité des épreuves d'eau libre des Mondiaux ? Les allers-retours de bassin c'est fort, c'est beau, mais ça manque parfois d'un peu de piment lorsqu'au même moment les baroudeurs des mers slaloment entre les méduses, glissent de vagues en vagues en tentant de se frayer un chemin dans un peloton regroupé et lancé à toute vapeur dans un 25 km. Respectivement 5^e et 6^e de la plus longue course d'eau libre des championnats du monde, Loïc Branda et Bertrand Venturi nous ont raconté leur odysée dans les courants tourmentés de la Mer Tyrrhénienne.

Comment avez-vous vécu le 25 km des championnats du monde ?

Bertrand Venturi : Ça s'est bien passé, mais on n'a pas eu de chance. Quand on tentait d'attaquer, les autres nageurs nous suivaient et lorsque c'est eux qui mettaient un coup de turbo, on était mal placé.

Vous semblez mécontent...

B. V. : C'est satisfaisant, mais c'est rageant car nous avions les capacités pour jouer la médaille. 5^e et 6^e ça reste honorable mais on se rate sur des points que l'on ne doit pas manquer à ce niveau. C'est un peu frustrant.

Loïc Branda : A titre personnel, je suis satisfait de mes championnats. 5^e du 25 km et 6^e du 5 km, j'ai rempli mon contrat dans des conditions difficiles.

Effectivement, pendant toute la semaine des épreuves d'eau libre les conditions de course étaient agitées : creux, houle, méduses... A l'image du 25 km en clôture des courses de natation longue distance.

L. B. : Ce fut très difficile. Sur le 25 km, j'étais persuadé que les juges allaient interrompre la course au bout de huit tours tellement on était ballotté. J'ai peut-être commis une erreur en misant sur un arrêt de l'épreuve. Pourtant jusqu'au huitième tour je suis bien, mais lorsque la course s'est emballée j'ai manqué de jus.

Malgré tout, les conditions n'ont pas semblé vous pénaliser outre mesure...

L. B. : Nous sommes tous les deux issus du bord de mer. Bertrand de

Sète, moi de Nice, donc on a l'habitude de ces conditions. Peut-être pas avec autant de vagues, mais si les juges n'interviennent pas il faut nager. **B. V. :** Je trouve qu'en dépit des conditions, nous avons vécu une superbe épreuve. Je n'ai pas vu le temps passer. Il y avait des attaques, des adversaires à surveiller, beaucoup de détails tactiques à analyser.

La surprise Barrot

Pour sa première participation aux championnats du monde, la jeune Celia Barrot (19 ans) a réalisé une performance de haute-volée en se classant cinquième du 25 km. **La nageuse de Limoges évoluait encore en junior l'an passé, cela ne l'a pourtant pas empêché de suivre le train des meilleures féminines et parfois même de prendre la course à son compte avec l'aide d'une taulière.** « Celia a des qualités naturelles au-dessus de la moyenne », confirme Olivier Antoine. « Ça promet pour l'avenir car avec sa vitesse de base et un peu d'expérience elle va faire des étincelles. »

Quelle technique faut-il adopter pour nager dans une forte houle ?

L. B. : C'est assez simple : si tu sens la vague dans ton dos tu te laisses glisser et si elle arrive de face tu essaies de plonger pour ne pas reculer. **B. V. :** La grosse difficulté c'est de tenir le rythme car tu ne peux jamais poser ta nage. Tu es perpétuellement en train d'anticiper.

En dépit de votre frustration, vous avez largement animé la course. Un choix tactique ?

L. B. : Non, mais on ne voulait pas se cacher dans le peloton. Bertrand a attaqué au douzième kilomètre et moi j'ai accéléré aux vingt bornes. On ne voulait pas attendre le sprint final, il

fallait tenter des coups en espérant que les autres craquent.

Avez-vous été impressionnés par le niveau de la concurrence ?

B. V. : Lorsque je suis arrivé à Rome, je visais la médaille sur 25 km. J'ai suffisamment d'expérience pour jouer ma carte. Les autres nageurs sont comme moi, ils ont deux bras et deux jambes. Ils ne m'impressionnent pas !

A Rome, toutes les épreuves d'eau libre ont été retransmises en direct à la télévision (cf. encadré). Pendant la course, plusieurs caméras étaient embarquées sur des jet-ski. C'est appréciable de voir sa discipline sur le devant de la scène ?

B. V. : Il n'y a qu'en Italie qu'on voit ça ! J'aimerais assister à ce genre de spectacle en France.

L. B. : C'est un exemple à suivre ! L'eau libre se rapproche du cyclisme et si les audiences du Tour de France sont importantes je ne vois pas pourquoi on ne pourrait pas drainer un peu de public nous aussi.

Ces performances constituent-elles un tremplin pour la suite de l'olympiade ?

L. B. : Aujourd'hui, seul le 10 km est présent aux Jeux, mais terminer 5^e et 6^e du 25 km prouve que nous avons la caisse. Si tu tiens 25 km, le 10 km est abordable, donc c'est effectivement une bonne référence dans l'optique de Londres 2012 !

B. V. : A Rome, on a pu voir que les nageurs qui viennent du bassin et qui signent de gros chronos sur 1 500 m ne sont pas forcément devant à l'arrivée quand les conditions météo sont difficiles. L'eau libre c'est un sport en milieu naturel avec sa part de surprises et de difficultés inattendues.

L. B. : Le 25 km de Rome illustre ce que dit Bertrand car dans les trois derniers tours, une sélection naturelle s'est opérée en privilégiant les nageurs habitués à évoluer en mer. Les autres

ont craqué à un moment ou à un autre.

A vous entendre, vous ne portez pas dans votre cœur le bassin d'aviron qui a accueilli le 10 km aux Jeux Olympiques de Pékin.

B. V. : Les JO de Pékin ce n'est pas de l'eau libre... Les gars ils ont nagé un 10 km dans une grande piscine. La mer, les vagues, les méduses : c'est ça l'eau libre ! •

Recueilli à Rome par Adrien Cadot

Les JO de Pékin ce n'est pas de l'eau libre... Les gars ils ont nagé un 10 km dans une grande piscine. (Bertrand Venturi)

A quand l'eau libre en direct ?

Considérée, à juste titre, comme le pendant du cyclisme en milieu aquatique, la natation longue distance, communément appelée eau libre, a profité aux Mondiaux de Rome d'une exposition idéale. **Alors que la petite reine squatte nos écrans de télévision au mois de juillet, Tour de France oblige, l'eau libre, pourtant discipline olympique depuis août 2008, peine à se frayer un chemin dans les grilles du PAF français.** Qu'à cela ne tienne, les Italiens ont profité des championnats du monde de Rome pour offrir à la natation en milieu naturel une tribune exceptionnelle.

Plusieurs heures de direct, une production léchée et alléchante, des ralentis à n'en plus finir lors des attaques ou des ravitaillements, des interventions d'experts et de consultants de la RAI pour percer les secrets de la course, des retransmissions sur des écrans géants dans la capitale italienne... **Bref, tout a été mis en œuvre pour que les baroudeurs des mers, souvent considérés comme les seconds couteaux de la natation, ne soient pas marginalisés autrement que géographiquement puisque les 5, 10 et 25 km se sont disputés à Ostie, porte maritime de la cité romaine.** Au final, et ce sera difficile à contester, le spectacle fut grandiose ! Alors bien sûr, comme dans une étape de plaine du Tour de France, quelques longueurs ont plombé le programme. Mais le football, discipline reine s'il en est une, n'est pas non plus épargné par de longues et fastidieuses plages d'inaction. On se prend donc à rêver d'une future retransmission de l'eau libre à la télévision française. Les pessimistes diront que ce n'est pas pour demain. Les optimistes se contenteront, eux, d'affirmer que ce n'est pas impossible. *A Natation Magazine on se régale d'avoir assisté au spectacle romain en espérant secrètement que la prochaine fois il ne restera pas confidentiel.*

A. C.